

## Études littéraires africaines

MCGIFFIN (Emily), *Of Land, Bones and Money: Towards a South African Ecopoetics*. Charlottesville; London: University of Virginia Press, 2019, 249 p. – ISBN 978-0-813-94277-3



Xavier Garnier

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068459ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068459ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2019). Compte rendu de [MCGIFFIN (Emily), *Of Land, Bones and Money: Towards a South African Ecopoetics*. Charlottesville; London: University of Virginia Press, 2019, 249 p. – ISBN 978-0-813-94277-3]. *Études littéraires africaines*, (48), 265–267. <https://doi.org/10.7202/1068459ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Manfred Loimeier laisse enfin la parole aux autrices dans deux longs entretiens. Très instructifs, ceux-ci permettent de donner un aperçu des problématiques internes aux deux œuvres tout en les mettant en perspective avec les mutations plus globales qui touchent les littératures du continent et de ses diasporas. Surtout, elles renseignent sur le travail de création de ces deux écrivaines qui participent aujourd'hui à la redéfinition de ce que sont les littératures africaines.

■ Pierre BOIZETTE

MCGIFFIN (EMILY), *OF LAND, BONES AND MONEY: TOWARDS A SOUTH AFRICAN ECOPOETICS*. CHARLOTTESVILLE ; LONDON : UNIVERSITY OF VIRGINIA PRESS, 2019, 249 P. – ISBN 978-0-813-94277-3.

Cet ouvrage est consacré à l'*izibongo*, la grande poésie orale d'éloge *xhosa*, que l'on connaît par ailleurs grâce aux travaux de l'universitaire sud-africain Jeff Opland et du barde (*imbongi*) David Yali Manisi, avec lequel il a collaboré pendant plus de quarante ans. La très intéressante proposition d'Emily McGiffin, chercheuse et poète canadienne, est de lire l'*izibongo* dans une perspective éco-poétique, et non strictement politique comme la tradition universitaire a pris l'habitude de le faire dans le sillage de Jeff Opland et en raison de la « starisation » de bardes attachés à la louange de personnalités politiques sud-africaines (Zolani Mkiva pour Nelson Mandela ; Thukela Poswayo auprès du roi traditionnel *xhosa* Zwelonke). Le titre du livre (*Of Land, Bones and Money*) est emprunté à un poème d'Alfred Qabula : il traduit le projet de tenir ensemble la question sociale soulevée par la place de l'argent dans une société sud-africaine profondément ébranlée par les politiques néolibérales, et l'attachement à la terre et aux ancêtres qui informe poétiquement le genre et lui donne à la fois assise et crédibilité. L'approche éco-poétique d'E. McGiffin permet de comprendre ce qui maintient vivant un genre panégyrique que l'on aurait pu croire condamné par son instrumentalisation politique dans le contexte d'une Afrique du Sud minée par la corruption et la course au profit. La critique montre avec brio comment les forces centrifuges générées par les politiques néolibérales sont accueillies et métabolisées par un genre poétique attaché aux ancêtres, aux lieux et aux paysages. En accompagnant les politiciens, les *iimbongi* les font en quelque sorte « atterrir » : ils les rattachent à un environnement large et non

maîtrisable, ce qui permet au panégyrique d'intégrer également une dimension critique.

Ce livre est le fruit d'un travail de terrain de plusieurs années, effectué par une chercheuse qui a fait l'effort d'apprendre suffisamment de *xhosa* pour pouvoir mener des interviews et traduire les poèmes étudiés, cités ici en version bilingue. Cette attention à la langue *xhosa* est revendiquée comme une disposition écopoétique indispensable pour comprendre comment les grands enjeux écologiques et politiques peuvent être ressaisis de façon radicale depuis les prosodies, les rythmes, les lexiques et les échos qu'ils nourrissent. E. McGiffin plaide ainsi pour une mise à l'épreuve linguistique des préoccupations écocritiques. Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont l'occasion de retracer l'évolution de la littérature *xhosa* du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, dans sa double extension à la fois orale et écrite. Après avoir donné dans le premier chapitre les informations nécessaires à une compréhension de la situation de la littérature *xhosa* en Afrique du Sud, E. McGiffin brosse, dans un deuxième temps, le fascinant portrait de la poétesse féministe et chrétienne Nontsizi Mqgqwetho, probablement décédée en 1922. Témoins de l'exode rural vers les régions industrialisées, ses poèmes, situés à la croisée de l'oral et de l'écrit, furent publiés entre 1920 et 1929 à Johannesburg dans le journal *xhosa Umteteli waBantu* : selon E. McGiffin, les bouleversements sociaux auraient permis à cette voix féminine d'émerger pour porter un feu roulant de critiques sur différents blocages de la société sud-africaine, tout en s'étayant à de multiples attachements qui dessinent un passionnant complexe environnemental. Le troisième chapitre est consacré à l'expérience poétique du collectif *Black Mamba*, né dans les milieux ouvriers de Durban après la grande grève de 1984, et qui a participé activement à la lutte contre l'apartheid. Les poèmes d'Alfred Qabula et de Nise Malange, écrits en *isiZulu* et traduits en anglais dans le recueil *Black Mamba Rising : South African Workers Poets in Struggle*, adossent la rhétorique militante des luttes syndicales urbaines aux paysages du Transkei. Les luttes sociales portées par Qabula, doublées d'un combat féministe dans le cas de Nise Malange, sont explicitement multiculturelles et multilingues, mais témoignent de la condition migrante de ces deux poètes qui puisent une énergie militante dans les luttes paysannes qui ont ébranlé leurs régions d'origine (Qabula a participé à la révolte paysanne des *AmaMpondo* au début des années 1960).

Les trois derniers chapitres du livre s'appuient sur le travail de terrain effectué par E. McGiffin et les nombreux entretiens recueil-

lis auprès d'*iimbongi* en milieu urbain (chapitre 4) et en milieu rural (chapitres 5 et 6). Le quatrième chapitre pose la question de l'éventuelle instrumentalisation politique de l'*izibongo* dans la période post-apartheid, notamment à partir du cas de Zolani Mkiva, l'*iimbongi* de Mandela, dont les performances devaient composer à la fois avec la censure politique et avec les exigences de la commercialisation. L'accent est mis, au cours de l'analyse, sur deux dimensions essentielles des performances des *iimbongi*, dont la présence semble se maintenir en dépit de leur statut social incertain : la capacité rhétorique (encodée dans le genre) à porter la critique au sein même de l'éloge et surtout la densité du silence du barde, dont les prises de paroles doivent rester irruptives, imprévisibles, si elles veulent garder toute leur efficacité auprès du public.

La teneur spirituelle de l'*izibongo* est manifeste en milieu rural où les *iimbongi* interrogés revendiquent leur proximité avec les guérisseurs et les prophètes. À ce titre, en tant qu'artistes du verbe, ils sont en situation d'intervenir dans les débats portant sur les politiques de développement rural (chapitre 5) et sur l'épineuse question de la redistribution des terres (chapitre 6). Le recours à un « xhosa profond » (*deep Xhosa*), enrichi d'une multitude de noms propres appartenant aux lieux et aux ancêtres, donne aux poèmes l'extension verbale et la latitude nécessaires pour mettre en perspective les mots du pouvoir depuis un espace verbal directement connecté au paysage et à l'expérience qu'en font les populations. E. McGiffin montre de façon convaincante le rôle important des *iimbongi* dans la constitution de réponses écopoétiques locales aux mots d'ordre des pouvoirs centraux.

Cette remarquable étude, qui part d'un constat très dur à propos de la situation sociale, économique, politique et écologique de l'Afrique du Sud, est animée d'une confiance salutaire dans les ressources de peuples dont les *iimbongi* sont les intellectuels organiques et dont les ripostes poétiques affrontent les grands défis du monde contemporain.

■ Xavier GARNIER

MILLER (CHRISTOPHER L.), *IMPOSTORS, LITERARY HOAXES AND CULTURAL AUTHENTICITY*. CHICAGO : THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 2018, 240 P. – ISBN 978-0-226-59100-1.

À l'heure où la critique célèbre le retour d'une littérature du réel, soucieuse du monde au point d'emprunter aux sciences socia-